

© Alain Léger, 2000

L'auteur autorise la copie du présent document dans les conditions suivantes :

l'exemplaire téléchargé ne doit faire l'objet d'aucune nouvelle copie.

Il ne peut être tiré sur papier qu'en un seul et unique exemplaire.

Il ne peut être utilisé que pour un usage privé, à des fins de lecture personnelle, ou pour l'enseignement et la recherche.

Toute autre reproduction, diffusion et usage public,  
à des fins commerciales ou non,  
même à titre gratuit, reste interdite  
sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants droit.

### **Le chef-d'œuvre en débat**

Contribution au débat autour du livre de Georges Snyders : *La musique comme joie à l'école* (L'Harmattan, 1999), parue dans *l'Education musicale*, n° 466, janvier 2000, p.16.

**Alain Léger**

## **Le chef-d'œuvre en débat**

Contribution au débat autour du livre de Georges Snyders : *La musique comme joie à l'école* (L'Harmattan, 1999), parue dans *l'Education musicale*, n° 466, janvier 2000, p.16.

**Alain Léger**

**professeur de sociologie (université de Caen)**

Si la fameuse "joie à l'école" que vous avez si bien analysée disparaît, trop souvent, après la Maternelle, n'est-ce pas parce que la sélection commence et, avec elle, la hiérarchisation des cultures, des valeurs, des goûts et des individus ? En somme, la pédagogie retrouve le problème que Tocqueville étudiait au niveau des sociétés politiques, lorsqu'il affirmait dans sa *Démocratie en Amérique* que la "passion" des sociétés modernes pour l'égalité ne peut conduire qu'à une conception relativiste qui considère, par principe, comme égaux en dignité et en valeur tous les arts, cultures, coutumes et traditions.

Notre XX<sup>ème</sup> siècle, qui a été celui de la décolonisation et des nationalismes, a donné raison à Tocqueville, en permettant à des peuples que l'on traitait encore naguère de "sauvages" d'apparaître comme tout autant civilisés que nous, même si leur culture reste encore aujourd'hui globalement mésestimée et dévaluée. A l'échelle mondiale, le rapport qui fonde les hiérarchies culturelles apparaît alors clairement pour ce qu'il est : un simple rapport de forces momentanée, qui n'est donc qu'un fait transitoire et arbitraire.

En va-t-il de même à l'intérieur d'une société donnée ? La hiérarchie entre les sous-cultures de classe (celle du pauvre, celle du riche) est-elle plus légitime que celle qui s'instaure entre les nations ? Et que dire de la "domination masculine" ? Si l'on observe l'absence totale de femme compositeur dans le répertoire classique, on conviendra que le jugement artistique dominant peut difficilement prétendre à l'universalité, tant qu'il ne reconnaît comme chefs-d'oeuvre que des productions occidentales, bourgeoises et, de surcroît, uniquement masculines.

Dénoncer cet arbitraire et ces limitations du jugement dominant, est-

ce alors nécessairement adopter une position de relativisme "absolu" c'est-à-dire nihiliste ? Non, car je pense qu'il y a réellement des savoirs et des ignorances, des chefs-d'oeuvre culturels et des sous-produits des mass media. L'école a donc quelque chose à enseigner aux élèves et ne peut leur faire croire démagogiquement que tout se vaut et que tout est relatif.

Il y a donc des chefs d'oeuvre qu'il faut apprendre aux élèves à distinguer et à apprécier, mais ils ne sauraient se limiter à ce modèle culturel trop étriqué que nous impose le goût dominant. Des chefs d'oeuvre, je pense qu'on en trouve aussi dans le rap et le folklore, c'est pourquoi je n'admets pas que l'on range l'ensemble des productions populaires dans la catégorie des oeuvres "moyennes" (c'est-à-dire, par euphémisme, dans la catégorie de l'indignité culturelle). En bref, les élèves ont *tous également* des manques, aussi bien le fils du professeur d'université que la fille d'employé : ni l'un ni l'autre ne devrait à l'école être contraint de renier son origine et sa culture, car ils ont *tous également* des forces et des atouts culturels dans le patrimoine social dont ils ont hérité et qui devrait se voir reconnu comme patrimoine universel par une école devenue enfin égalitaire. Suis-je un rêveur de l'espérer ?